

Charlotte Charbonnel, *Achròn*, Backslash Gallery, Paris, du 11 septembre au 22 novembre 2014

Nathalie Desmet

Number 83, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73313ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desmet, N. (2015). Review of [Charlotte Charbonnel, *Achròn*, Backslash Gallery, Paris, du 11 septembre au 22 novembre 2014]. *esse arts + opinions*, (83), 81–81.



Charlotte Charbonnel, *Concretio n° 14*, 2014.
Photo : © Charlotte Charbonnel, permission de Backslash Gallery, Paris

Charlotte Charbonnel, *Achròn*

Backslash Gallery, Paris, du 11 septembre au 22 novembre 2014

Avec *Achròn*, Charlotte Charbonnel propose une exposition épurée qui forme à elle seule une petite cosmologie. Celle-ci s'ouvre sur un paysage de globes de verre sonores dont la surface travaillée évoque des masses gazeuses. Les sons sont ceux d'une constellation faisant actuellement l'objet d'une sonification – procédé visant à transposer les ondes lumineuses des étoiles en signaux acoustiques – par la NASA. Plus loin, *Anamorphose* (2014) reconstitue un « bruit blanc » correspondant au spectre audible. Les hautparleurs répartis autour de l'espace suivent une gradation de fréquences et produisent une ellipse sonore, son enveloppant perçu à la fois visuellement et auditivement. Il y a quelque chose de liquide, voire de marin, dans cette installation : le verre que Charbonnel utilise pour ses propriétés acoustiques rappelle l'aquarium, tandis que les fils des hautparleurs, qui descendent le long des murs, paraissent onduler comme la végétation d'un fond océanique. Ce bruit blanc constitue d'ailleurs le son hypnotique des vagues ou du vent.

L'installation répond ainsi subtilement à la série *Concretios* (2014), agglomérations de cristaux de sel produites par l'action d'une humidité invisible. Six à huit mois ont été nécessaires pour cultiver les conditions idéales de production des cristaux : protocole précis d'humidification, classification et recensement de cordes de tissus intéressantes pour leur capacité à former ou à laisser croître ces cristaux. La collection présentée dans des écrans noirs constitue une merveilleuse leçon de cristallographie : cristaux ronds, carrés, concrétion plus ou moins pure. La pureté ou l'impureté du sel utilisé donne plus ou moins d'accroches à la lumière, tout comme les gouttes d'eau qui forment un nuage se prêtent plus ou moins au jeu de la réverbération. Avec *Nebula I, II, III* (2014), cette pureté dans la captation des états intermédiaires de la matière se transpose dans l'évocation du passage de l'état liquide à l'état solide avec la gravure de nuages dans des plaques de verre.

Gaston Bachelard disait que l'imagination, plutôt que d'être la faculté de former des images, était la faculté de *déformer* les images fournies par la perception. Charbonnel semble adopter le même programme. À la suite d'un protocole précis qui donne à percevoir différemment un phénomène complexe, elle crée un temps suspendu, terreau fertile pour l'imaginaire. Ressentir la vibration d'une constellation, percevoir les ondes d'une matière solide, leur propagation dans l'air, comprendre la mécanique d'un fluide qui s'évapore... Il ne s'agit pas de se positionner comme un demiurge – opération qui se limiterait à reconstituer précisément des phénomènes naturels en laboratoire –, mais de revisiter les formes qui ont toujours exercé une fascination sur l'humain – soit celles qui se situent dans l'interaction des quatre éléments ou la nature élémentaire de l'univers –, rendant la vision d'un ciel étoilé ou le spectacle de la formation des nuages magnétisants.

[Nathalie Desmet]



Vue de l'exposition, *Baxter& Re*, Galerie Nivet-Carzon, Paris, 2014.
Photo : © Catherine Radosa, permission de la Galerie Nivet-Carzon, Paris

Baxter& Re : accrochage

Galerie Nivet-Carzon, Paris, du 6 au 29 septembre 2014

À la faveur de plusieurs expositions et publications, une riche réflexion sur l'art conceptuel canadien se développe cette année à Paris, à commencer par *Get Hold of This Space : la carte de l'art conceptuel canadien* au Centre culturel canadien (voir N. Desmet, *esse* n° 81, p. 132). Avec *Baxter& Re : accrochage* et la publication *Re : vers une histoire mineure des performances et des expositions* (it: éditions, 2014), qui n'est pas tant un catalogue que la suite de l'exposition – à moins que ce ne soit l'exposition qui prolonge visuellement la publication, c'est la pratique artistique d'Iain Baxter & qu'on redécouvre.

Les œuvres présentées dans la galerie rappellent qu'à la différence des artistes conceptuels qui écrivent et nient l'impact de la forme, Baxter & interroge les choses, les paysages, les corps et la société grâce à des dispositifs et des structures et en utilisant de manière expérimentale la photographie. Comme le souligne Christophe Domino dans *Re* : « il pense artistiquement et pas discursivement ». Une photographie dans un caisson lumineux (bien avant Jeff Wall) et des polaroids de voyages au Canada et aux États-Unis font sentir à quel point, chez lui, réflexion et perception sont liées. Une affiche de 1969 évoque la N.E. Thing Co., structure qui, en parodiant celle de l'entreprise, inaugurerait avec humour une réflexion critique sur la spécificité du travail artistique. Une vitrine est consacrée au catalogue de l'exposition *Celebration of the Body*, organisée par Baxter et sa femme, Ingrid, en 1976, année des Jeux olympiques de Montréal. Des planches issues de cette édition composée par les artistes donnent à voir des corps dans une multiplicité de contextes, artistiques ou non : femme nue signée P. Manzoni, sportifs en action en référence aux JO, clichés médicaux... L'hétérogénéité des sources invite à rapprocher ce catalogue de l'iconologie amorcée par Aby Warburg.

Quant à l'ouvrage dirigé par Fabien Pinaroli qui fait pendant à l'exposition, il reprend sous forme de livre des lectures-performances organisées en 2012 à Londres, qui elles-mêmes reprenaient l'exposition *Celebration of the Body*. Dans cette cascade de « re », reprises et retranscriptions parfois très astucieuses (surimpressions, passages biffés) des performances, l'ouvrage propose une réflexion sur l'acte même de reprendre, comme déplacement et moyen d'échapper à la réification. Par exemple, les premières pages affichent un texte de Foucault photocopié, dans lequel le philosophe refuse la réécriture d'une préface d'un de ses livres, à cause de l'effet autoritaire que cela produit sur la lecture. Ce choix éditorial ne fait-il pas remarquablement écho à la performance *Press-Release*, réalisée par Baxter & devant une assemblée de critiques d'art en 1970 ? Au lieu de proposer une clé de lecture de son travail, il avait invité l'auditoire à se relâcher (re-lâcher ?) en effectuant des gestes dignes du yoga...

[Vanessa Morisset]